

Celui qui vous convainc de vaincre l'Everest

Alain Robert

Surnommé le "Spiderman français", l'homme qui a escaladé les plus hautes tours du monde, met aujourd'hui son expérience et son mental de gagnant au service des autres.

C'est un homme hors normes. Un homme qui ne recule devant aucune difficulté. Le grimpeur professionnel Alain Robert sait atteindre les sommets. Et c'est peu de le dire : en trois décennies, le «Spiderman» français a dompté, à mains nues, des dizaines de gratte-ciels à travers le monde. Aujourd'hui, son expérience et son mental de gagnant lui servent lors de conférences où il enseigne à chacun à ne pas se contenter du train-train quotidien mais à se surpasser au jour le jour en utilisant des capacités parfois cachées ! En haleine, le public en redemande.

Adolescent au petit gabarit, Alain Robert découvre l'attrait des falaises et des escalades en solo. «À 19 ans, je voulais deve-

nir grimpeur professionnel, c'était mon rêve, raconte-t-il. Comme j'avais peur du vide, j'avais un énorme désir de vaincre cette peur, de faire quelque chose qui l'emporte sur l'angoisse.» Alors Alain Robert se met à grimper en solo des massifs de plus en plus hauts. L'escalade prend la place la plus importante dans sa vie. Deux accidents auraient pu mettre un terme à cette carrière naissante. Deux graves chutes le terrassent littéralement. Les séquelles : un vertige médical, en mouvement, qui cause le déséquilibre. Pas question pour Alain Robert de se laisser démotiver. Bien au contraire. «Je ne pouvais plus grimper, mais ce souci m'a remis en question, se souvient-il. J'ai tout fait pour me reconstruire et retrouver mon niveau !» Il y parvient.

« Ma seule philosophie, celle du courage »

« Je n'ai pas besoin d'ennuyer les gens avec des slides Powerpoint, mon histoire et ma passion suffisent »

Pour son médecin, Alain Robert est une «énigme». L'intéressé, lui, rigole. «J'ai un excellent résultat fonctionnel, malgré une anatomie médiocre. Les docteurs sont parfois un peu perplexes mais à ma manière, je transgresse les idées étriquées de certains...!»

En 1994, ses solos toujours plus extrêmes le mènent à l'urban climbing, à grimper des immeubles de grande hauteur en milieu urbain. Le lieu de son premier exploit est une tour de Chicago. La ville américaine impressionne, peut-être encore plus que New York et son quartier de Manhattan, par son extraordinaire quantité de gratte-ciels. Alain Robert les escalade sans protection mais avec une méticuleuse préparation. En plus de son entraînement quotidien, il observe la structure, les failles, les dangers de ses «proies», ces immeubles. Pour éviter tout accident, il prend son temps et travaille beaucoup le mental. «Ce qui est intéressant, c'est le contrôle de soi, explique-t-il. Arriver à repousser le seuil de la peur. Insister sur l'objectif, voilà mon point fort.» Même si sa réussite extraordinaire demande beaucoup de travail, c'est avant tout à la passion et au plaisir que carbure Alain Robert. «Quand on est passionné par quelque chose, on n'a pas trop besoin de réfléchir. Grâce à elle, on peut surmonter la peur, martèle le Spiderman français. Ma seule philosophie, c'est la philosophie du courage.»

Si les exploits d'Alain Robert suscitent l'admiration du public, ils irritent aussi les forces de l'ordre. Et après être redescendu des sommets urbains, l'homme s'est plusieurs fois retrouvé à l'ombre. Là

aussi, il a su tirer profit de cette nouvelle expérience. Ou comment transformer un séjour en prison en avantage. «J'apprends quelque chose quand je réalise que j'en ai besoin. Par exemple, à 30 ans, je ne parlais pas anglais. J'ai appris en voyageant... et en prison, en côtoyant d'autres personnes en garde à vue !» Aujourd'hui, la réputation d'Alain Robert est telle que généralement la police le cueille au pied du gratte-ciel avec le sourire. Un sourire d'autant plus franc que son arrestation pourrait contrarier les dizaines de spectateurs qui se rassemblent à chaque ascension de l'homme-araignée. Pour Alain Robert, donner des conférences est la suite logique de l'aventure. Il aime faire partager ses exploits au plus grand nombre, donner envie au public de se surpasser. Sa passion est contagieuse. «Les entreprises qui font appel à moi me considèrent comme l'un de leurs meilleurs speakers. Avec moi, c'est du vécu à 100%. Je n'ai pas besoin d'ennuyer les gens avec des slides Powerpoint, mon histoire et ma passion suffisent » analyse-t-il.

En 2004, Robert a conquis la plus haute tour du monde de l'époque, la Taipei 101 au Taiwan. Aujourd'hui, dans le désert, un autre défi l'attend. Alain Robert : «J'aimerais bien faire la Burj Khalifa à Dubaï. Mais c'est un objet imposant, un projet qui se prépare longtemps à l'avance, surtout si on souhaite le faire avec le soutien des autorités...» Il est à la recherche de sponsors et d'autorisations. «Quoi qu'il arrive, j'atteindrai son sommet à 828 mètres!». Mission accomplie cette année 2011. Vraiment un homme hors norme que cet Alain Robert !



«Spiderman» ou le «Grimpeur Urbain» ne sont que deux des surnoms d'Alain Robert. Né en 1962 à Valence, ce petit homme hors normes affronte les immeubles les plus hauts du monde avec rien d'autre que ses mains et son mental. Et quel mental ! Après deux accidents sérieux et cinq jours dans le coma, les médecins disent au jeune Alain Robert que pour lui, grimper, c'est fini. Mais lui décida de persévérer. Dans les années 1990, il commence à escalader des gratte-ciels. Depuis sa première tour à Chicago, les métropoles sont pour lui des montagnes qui n'attendent que son ascension. Son expérience, ses préparations méticuleuses et son talent font de lui un grand conférencier, en anglais ou en français. Ses interventions motivent l'audience qui se découvre des capacités jusqu'alors ignorées ou sous-estimées.



alainrobert@speakersacademy.fr